

par Olivier Aubert février 2005



La faune	2
Les mammifères	3
<i>Le castor.</i>	3
<i>La musaraigne aquatique.</i>	4
Bibliographie utile à l'amateur:	4
Rappel au enseignants:	5
Les oiseaux	6
<i>Quelques conseils aux novices pour l'observation des oiseaux:</i>	6
<i>Le cincle plongeur</i>	7
<i>La bergeronnette des ruisseaux</i>	7
<i>Le troglodyte mignon</i>	7
Initiation à la connaissance des oiseaux par les enseignants.	7
Sources.	7
Bibliographie utile	7

La faune

La faune est d'un abord beaucoup plus difficile que la flore pour une raison évidente, sa mobilité. Un promeneur inattentif ou captivé par les jeux d'eau du ruisseau ou les charmes de la végétation peut très bien parcourir le Sentier des Toblerones de bout en bout sans voir la moindre bestiole. Et pourtant, le site est beaucoup plus riche qu'un jardin zoologique! C'est qu'en effet l'observation des animaux exige de l'attention, le silence, l'affût, l'écoute (des oiseaux). Il vaut mieux être seul et la compagnie d'un chien n'est guère favorable. Néanmoins, certains animaux sont accessibles à l'observation par une classe d'enfants ou un groupe de promeneurs à condition de recourir à certaines techniques d'observation qui seront exposées au fur et à mesure du passage en revue des divers groupes zoologiques.

La faune qui fréquente les abords boisés du Sentier des Toblerones ne diffère pas de celle des milieux du même type de nos régions. Si commune soit-elle, elle n'en est pas moins d'une extraordinaire diversité, depuis les plus gros vertébrés jusqu'aux invertébrés microscopiques en passant par la multitude des arthropodes (insectes, araignées, etc.). Il serait hors de propos et du reste impossible de tenter d'établir un inventaire même très incomplet. On se contentera donc de présenter quelques **espèces** plus ou moins faciles à observer.

Auparavant, il n'est sans doute pas inutile de rappeler ici le sens du terme **espèce**. Ce mot a en zoologie (comme en botanique) un sens précis qui ne doit pas être confondu avec ceux de race et de famille, nettement plus vagues. **Une espèce regroupe tous les individus susceptibles de se croiser entre eux et de donner une descendance féconde** (et non pas stérile comme dans l'exemple classique du mulet, hybride du cheval et de l'âne, espèces donc bien distinctes).

Groupes zoologiques:

- Mammifères
- Oiseaux
- Reptiles et Batraciens
- Poissons
- Arthropodes (insectes, araignées, mille-pattes, crustacés)
- Vers et Mollusques
- Faune du ruisseau
- Faune du sol

Les mammifères

La consultation de l'Atlas des mammifères de la Suisse (Birkhäuser 1995) suggère qu'une bonne trentaine d'espèces sont susceptibles de fréquenter les abords du Sentier des Toblerones. Quant à les voir...Seules exceptions, dont l'observation ne pose aucun problème, le primate humain et son fidèle compagnon le chien dont la seule présence, surtout celle de ce dernier, suffit à faire fuir les rares individus sauvages qui s'aventureraient dans les parages durant la journée. Seul le visiteur solitaire, silencieux et aux aguets a quelque chance de surprendre un écureuil (facilement), un renard, un chevreuil, un lièvre, une hermine.

La difficulté principale pour l'observateur vient de ce que la plupart des mammifères ont des moeurs nocturnes: hérisson, blaireau, fouine, castor, mulot, musaraignes, sans compter les chauves-souris dont une demi-douzaine d'espèces pourraient fréquenter la région. En outre, et au contraire de beaucoup d'oiseaux, les mammifères sont dépourvus de vives couleurs. Leur activité nocturne rend celles-ci inutiles. Du reste leur vision des couleurs est très médiocre. Le flair et l'ouïe sont généralement beaucoup plus développés que la vue. Enfin, plusieurs espèces ont un habitat souterrain: la taupe (pelage noir), qui est un insectivore, et les campagnols, plus clairs et qui sont des rongeurs, donc des végétariens (ces derniers sont souvent appelés souris des champs ou taupes grises ou encore, bien à tort, mulots).

A défaut de pouvoir observer les animaux, on peut se rabattre sur les traces que laissent sur le terrain de nombreuses espèces: empreintes, crottes, terriers, taupinières, ce qui est évidemment moins gratifiant! (cf la bibliographie).

On aura compris qu'il est vain de dresser ici un inventaire des mammifères susceptibles de fréquenter le site. Nous traiterons seulement de deux espèces, non pas qu'elles soient faciles à observer, mais parce qu'elles sont inféodées aux cours d'eau. Il s'agit du castor et de la musaraigne d'eau.



Le castor.

Chassé pour sa fourrure, le castor a été exterminé en Suisse il y a près de 200 ans et c'est dans la seconde moitié du siècle dernier qu'il a été réintroduit en divers lieux avec plus ou moins de succès. La première tentative date de 1956, dans la Versoix. La colonie qui s'y est développée est à l'origine de la présence du castor dans la basse Promenthouse. Des individus, nageant dans le Léman entre les embouchures des deux rivières ont été et sont signalés par divers observateurs.

Le castor est un robuste représentant de l'ordre des rongeurs (23 à 30 kg), pourvu d'une fourrure dense, de pattes postérieures palmées et d'une queue écailleuse, large et plate. Seules ses pattes de derrière servent à la nage, la queue faisant office de gouvernail. Sa plongée n'excède pas 2 à 3 minutes. Il creuse des terriers au-dessous du niveau de la rivière dans les berges abruptes. Au fond du terrier, il aménage une chambre, au-dessus du niveau de l'eau. En l'absence de berges, il peut édifier des huttes de branchages, de mousses et de boue.

Le castor se nourrit surtout de l'écorce et des feuilles de jeunes rameaux. Pour se procurer cette alimentation, il peut s'attaquer à des arbustes (jusqu'à 20 cm de diamètre) qu'il abat grâce à ses puissantes incisives.

La gestation dure une centaine de jours. Les portées comportent 2 à 3 jeunes qui sont allaités pendant 3 mois. Ils ne quittent pas le terrier avant 4 à 6 semaines. Les castors forment des groupes familiaux d'une demi-douzaine d'individus.

Au niveau de la Promenthouse, des terriers sont assez régulièrement observés, mais uniquement à proximité de l'embouchure de la rivière, au sud-est du lieu-dit Promenthoux. La présence des terriers peut être rendue visible par des accumulations de rameaux écorcés. La présence des castors ne se limite cependant pas à cette zone, comme en témoigne les traces de leur activité (arbustes coupés par exemple). Les castors remontent la rivière, franchissent par exemple le palier à poissons récemment aménagé à la hauteur du golf (plus précisément à proximité du point 385 de la carte nationale au 1/25'000 Nyon) et remontent jusqu'à la ligne CFF et peut-être au-delà. En amont de la "Route suisse", il leur arrive d'exploiter les champs de maïs de la rive droite notamment, sans occasionner à notre connaissance des dégâts préjudiciables à ces cultures. Au niveau du palier à poissons susmentionné, un parcours gravillonné a été aménagé sur la rive gauche pour faciliter le passage des castors. En effet, il leur est difficile de remonter un courant rapide. En présence d'un obstacle infranchissable, ils ont toujours la possibilité de le contourner par la terre ferme.



La musaraigne aquatique.

Les musaraignes sont souvent confondues avec les souris. Ces dernières sont des rongeurs, tandis que les premières sont des insectivores. Les deux groupes diffèrent donc considérablement par leur régime alimentaire et donc par leur denture. Les musaraignes se distinguent aussi des souris par leur museau pointu et effilé en une courte trompe.

La famille des musaraignes (Soricidés) comporte plusieurs espèces indigènes dont certaines sont très fréquentes, mais une seule a des moeurs aquatiques, celle dont il est question ici. La musaraigne aquatique est relativement grande par rapport aux autres espèces: 70 à 95 mm. Son pelage est dense, le dos gris, parfois noir, le ventre blanc. Si on a la chance de l'observer (ce qui ne saurait durer longtemps à cause de son activité incessante), ce sera soit à proximité immédiate du cours d'eau, soit en plongée. Dans ce dernier cas, son pelage imperméable se recouvre d'air, ce qui lui confère une parure argentée.

Elle affectionne les berges naturelles garnies d'un entrelacs de racines. Ce biotope lui offre un couvert où elle peut établir un nid (courtes périodes de repos, mise bas des jeunes).

Elle se nourrit surtout en plongée de larves d'insectes (éphémères, phryganes, etc.), de crevettes d'eau douce (gammare), de têtards, de petites grenouilles.

Elle met au monde 2 à 3 portées de 4 à 8 jeunes par an. Cela paraît beaucoup, mais la mortalité est élevée. On estime la longévité de la musaraigne aquatique à moins de deux ans.

Sources: le texte ci-dessus a été établi grâce à la consultation de: Hausser Jacques: Mammifères de la Suisse. Ed. Birkhäuser Bâle 1995. J'ai également bénéficié des informations très utiles qui m'ont été communiquées oralement par M. Laurent Cavallini, garde-pêche du district de Nyon et par deux naturalistes, MM André Meylan et Christian Sterchi, tous deux à Prangins. Qu'ils trouvent ici l'expression de ma reconnaissance.

Bibliographie utile à l'amateur:

Burton J. et Pearson B: Mammifères au naturel (Delachaux et Niestlé)
Blanchet M.: Le castor et son royaume (Delachaux et Niestlé)
Loyer B.: 100 traces et empreintes faciles à voir (Nathan 2004)
Morel J.: Les traces d'animaux (Delachaux et Niestlé)
La Salamandre: No 96 (castor) et No 164 (écureuil)
Miniguides de la Salamandre: No 6 (indices d'ongulés) et No 13 (pister les rongeurs en forêt).

Rappel au enseignants:

la collaboration proposée par Pro Natura (cf la Végétation / Pro Natura).

Les oiseaux

Si la plupart des mammifères passent inaperçus dans la nature, il n'en va pas de même des oiseaux. La plupart sont diurnes; ils sont nombreux; ils sont souvent colorés (ils ont une excellente vue et distinguent très bien les couleurs); ils sont très actifs et souvent bruyants. Il faut donc être bien inattentifs pour les ignorer! Il n'en reste pas moins que la plupart des espèces sont difficiles à identifier.

Dans les parages du Sentier des Toblerones, depuis les premières pentes du Jura jusqu'au bord du Léman, on peut compter près de 100 espèces nicheuses (d'après l'Atlas des oiseaux nicheurs de Suisse), depuis les minuscules roitelets et troglodytes jusqu'au majestueux héron cendré. A ces oiseaux, qui sont susceptibles de pondre et d'élever leurs jeunes dans la région, il faut ajouter une bonne vingtaine d'espèces qui, sans y nicher, y séjournent néanmoins plus ou moins longtemps ou y passent régulièrement. Il s'agit, d'une part, des hôtes d'hiver (au bord du lac surtout) et, d'autre part, des migrateurs, de passage dans nos régions au printemps et en automne. Notons encore que, si certaines espèces sont très abondantes (le pinson des arbres par ex.), d'autres ne sont représentées que par de très faibles effectifs, voire absentes certaines années (pie-grièche écorcheur).

Nombre d'oiseaux nicheurs sont aussi des migrateurs: arrivés au printemps, ils repartent en automne après avoir élevé leurs jeunes. Certaines espèces ne séjournent chez nous que durant quelques mois (coucou, martinet noir, milan noir, loriot). D'autres au contraire sont sédentaires (merle, moineaux, mésanges, pies) et observables toute l'année.

Quelques espèces sont strictement inféodées aux ruisseaux (cincle plongeur, bergeronnette des ruisseaux, martin-pêcheur), tandis que d'autres ne quittent guère les frondaisons (fauvettes, pouillots). D'autres encore fréquentent plutôt les prairies (corneille, alouette, bruant jaune). Certains oiseaux ne craignent pas la proximité des habitations (rouge-queue noir, moineau domestique, hirondelles, martinet). Enfin, il est des espèces qui ne peuvent s'observer ou plutôt s'entendre que dans les forêts proches du lac (loriot, rossignol).

Signalons encore une héronnière à proximité de l'étang Napoléon (plusieurs dizaines de nids) et la présence fréquente du faucon pèlerin en affût sur les pylones de la station radio de Prangins, alors que son aire se situe dans le Jura.

Quelques conseils aux novices pour l'observation des oiseaux:

L'idéal est d'être seul, de faire le moins de bruit possible, de savoir prendre son temps: s'arrêter, demeurer immobile; l'attente n'est pas longue avant que des oiseaux ne s'approchent et ne deviennent visibles. Si l'on veut pleinement jouir des chants et de leur grande diversité, il faut venir tôt le matin au printemps (mai par exemple). Le milieu de la journée est peu favorable ainsi que les jours de bise. Les chants, de même que le tambourinage des pics, sont en général l'attribut des mâles; ils servent à marquer le territoire et à attirer les femelles.

L'hiver est également une période favorable pour l'observation, malgré l'absence des migrateurs, car les arbres sont dénudés. Les bords du lac peuvent abriter de nombreux hôtes d'hiver (palmipèdes avant tout).

Se munir de jumelles (grossissement maximum 8 X). Si l'on désire identifier les oiseaux, recourir à des ouvrages élémentaires, au début tout au moins (ainsi vous ne risquez pas d'être le premier observateur en Suisse de telle ou telle espèce saharienne): les petits atlas Payot, malgré leur ancienneté, demeurent très utiles). Commencer en hiver et au bord du Léman.

A côté de quelques espèces faciles à identifier (corvidés gros et bruyants: corneille, pie, geai), pics (épeiche et vert), merle, mésange charbonnière, rouge-gorge, etc., beaucoup d'espèces sont difficiles à reconnaître; la connaissance des chants est bien utile, souvent indispensable, mais longue à acquérir.

Enfin un bon conseil pour un débutant: se faire accompagner par un connaisseur lors des premières sorties sur le terrain.

Nous nous limiterons à la description de trois espèces d'oiseau fréquentes le long des cours d'eau et assez faciles à identifier:

Le cincle plongeur est un oiseau de la taille du merle (on l'appelle parfois merle d'eau) en plus massif. Il est brun avec une poitrine blanche, visible de loin, d'autant plus facilement que l'animal se tient souvent perché sur une pierre au milieu du courant. Il a un comportement surprenant pour un passereau: il saute dans l'eau, y disparaît et marche sur le fond à la recherche de larves aquatiques. Il construit sur les berges ou sous les ponts, un nid de mousse en forme de dôme avec entrée latérale.

La bergeronnette des ruisseaux

fréquente les mêmes lieux, mais ne plonge pas. Sa taille est plus petite, très svelte, avec une longue queue. Poitrine et ventre jaunes, tête et dos gris, bavette noire (chez le mâle). On la voit souvent sautiller de pierre en pierre à la recherche de sa nourriture (insectes souvent saisis au vol). Au repos, elle agite sa queue (d'où le nom de hochequeues que l'on donne parfois aux bergeronnettes). Ce comportement serait un moyen de communication ayant la même signification qu'un chant.

Le troglodyte mignon

fréquente souvent le bord des ruisseaux mais peut être observé dans d'autres biotopes. Malgré sa très petite taille (une grosse noix), on le remarque facilement, car il est très actif et se tient près du sol. Il est brun sombre, avec une courte queue souvent dressée à la verticale. Enfin, si on ne le voit pas, on ne peut pas manquer de l'entendre: une trille stéréotypée incroyablement sonore quand on songe à la dimension du sifflet.

Initiation à la connaissance des oiseaux par les enseignants.

Un enseignant qui n'a pas de connaissance en ornithologie de terrain, sera sans doute bien embarrassé s'il souhaite faire découvrir les oiseaux à ses élèves. Néanmoins, ce peut être l'occasion d'un contact avec la nature par le biais de l'apprentissage de l'observation immobile et silencieuse. En choisissant des espèces faciles à voir (corneilles, pies, par ex.), ce peut être un exercice à la fois de sciences naturelles et de français: description correcte et précise de l'animal, de son vol, de son comportement. Pour une étude plus poussée, on peut recourir aux services proposés par Pro Natura (cf végétation / Pro Natura).

Sources

Schmid Hans & al.: Atlas des oiseaux nicheurs de Suisse (édité par la Station ornithologique de Sempach 1998)

Winkler Rafael: Avifaune de Suisse (supplément No 3 à la revue "Nos oiseaux" 1999)

Informations fournies sur le terrain par deux ornithologues que je remercie ici: MM Jean-Paul Gaillard et Christian Sterchi.

Bibliographie utile

Guggisberg et Hainard: Oiseaux I et II (Petits atlas Payot) ouvrages anciens, mais convenant parfaitement à un débutant, surtout le premier tome.

Harris A. & al.: Identifier les oiseaux (Delachaux et Niestlé): 216 espèces traitées

Peterson R. & al.: Guide des oiseaux de France et d'Europe (Delachaux et Niestlé): 700 espèces

La Salamandre Nos 60 (troglodyte), 90 (pics), 96 (loriot), 113 (martin-pêcheur), 114 (rossignol), 123 (harle et autres palmipèdes plongeurs), 130 (chants d'oiseaux), 166 (cincle plongeur).

Miniguides de la Salamandre: No 7: les oiseaux du lac: grèbes, canards, harles.

Olivier Aubert
Tagnire - 1070 Puidoux (021 / 946 17 47)
ol-aubert@freesurf.ch

